

Notion : l'Etat- Voir sur le site La querelle du machiavélisme

## MACHIAVEL, *Le Prince* (1513).

*On fait la guerre pour avoir la paix...*

Le meilleur État [...] est celui où les hommes vivent dans la concorde et où la législation nationale est protégée contre toute atteinte. **En effet**, il est certain que les séditions, les guerres, l'indifférence systématique ou les infractions effectives aux lois sont bien plus imputables aux défauts d'un État donné qu'à la méchanceté des hommes. **Car** les hommes ne naissent point membres de la société mais s'éduquent à ce rôle ; d'autre part, les sentiments naturels humains sont toujours les mêmes. Au cas **donc** où la méchanceté régnerait davantage et où le nombre de fautes commises serait plus considérable dans une certaine nation que dans une autre, **une conclusion évidente ressortirait** d'une telle suite d'événements : cette nation n'aurait pas pris de disposition suffisante en vue de la concorde, et sa législation n'aurait pas été instituée dans un esprit suffisant de sagesse. **Un prince doit donc n'avoir d'autre objet ni d'autre pensée, ni s'approprier d'autre art que celui de la guerre, de son organisation comme de la discipline qui s'y rapporte - car c'est le seul art qui convient à celui qui commande, et il a tant de valeur que non seulement il maintient au pouvoir ceux qui sont nés princes, mais souvent il permet aux hommes de condition privée de s'élever à ce titre. À l'inverse, on voit que les princes qui pensent plus aux plaisirs qu'aux armes ont perdu leur État. Or, la première cause qui te le fait perdre, c'est de négliger cet art ; et la cause qui te le fait acquérir, c'est la maîtrise de cet art.**

François Sforza passa de la condition privée à celle de duc de Milan parce qu'il était armé ; et ses enfants, pour avoir voulu fuir les désagréments des armes, de ducs qu'ils étaient devinrent simples particuliers. Car être désarmé, entre autres maux, rend méprisé, et c'est là **une infamie** dont le prince doit se garder, comme on le dira plus bas. Entre un prince armé et un prince désarmé, il y a une disproportion, il n'est pas logique que celui qui est armé obéisse volontiers à celui qui est désarmé, et pas davantage que celui-ci soit en sûreté au milieu de serviteurs armés ; comme l'un éprouve méfiance et l'autre soupçon, il n'est pas possible qu'ils œuvrent de concert.

## ELEMENTS DE METHODE

Attention, le texte est truqué. Il commence par parler de la concorde, et de l'importance de la protéger. On vous dit que les guerres et le reste sont imputables aux défauts d'un état et non à la méchanceté des hommes. Conclusion attendue : quelles sont les meilleures dispositions à prendre en vue de la concorde ? Un esprit de sagesse, un art de gouverner avec justice, mansuétude, raison prudentielle etc... Pas du tout. Il faut apprendre l'art de la guerre. Il faut rendre compte de cette rupture, sans aucun doute voulue. Pour vivre en paix, maîtrisons l'art de la guerre. Cela s'appelle la dissuasion.

La structure argumentative est au fond assez simple. D'abord on berce le lecteur de belles idées, (la concorde, les hommes ne sont pas trop méchants, c'est l'Etat qui est le coupable quand les citoyens sont indifférents, complotent ou organisent la lutte armée). Les hommes doivent apprendre à vivre ensemble et il faut donc une législation empreinte d'un esprit de sagesse et en vue de la concorde. Voilà donc la fin de l'Etat, la concorde. Et les moyens ? L'art militaire. Non pas la guerre mais l'art militaire. Il faut s'armer et savoir se servir de ses armes. Il faut un »Prince « qui soit d'abord et essentiellement un chef de guerre.

Marion Duvauchel Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 12/10/y 20:23

**Commentaire [1]:** C'est la première partie du texte. Il pose la question classique ! Quel est le meilleur Etat (et non gouvernement, ce qui n'est pas tout à fait synonyme, interrogez-vous sur la nuance) ? La réponse est d'ailleurs étonnante ; ce n'est pas un Etat de droit, gouverné par un prince juste, avec des lois justes. C'est celui où les hommes vivent en paix et où le droit est protégé. Le droit étant ce qu'on appelle le « droit des gens » que Machiavel appelle la législation nationale.

Marion Duvauchel 13/10/y 00:03

**Commentaire [2]:** Nous sommes en droit de trouver les bases de l'anthropologie de Machiavel quelque peu frauduleuses : l'homme naît membre d'une société, et en même temps il est éduqué à des conduites sociales qui sont admises par la société à laquelle il appartient. Quant aux sentiments humains, nous pouvons admettre qu'ils sont les mêmes, mais lesquels ? Surtout si on admet que la méchanceté des hommes est moins responsable que celle de l'Etat.

Marion Duvauchel 12/10/y 19:35

**Commentaire [3]:** Notez le contraste entre les deux paragraphes : il est question de concorde, d'esprit de sagesse. Conséquence : il faut un chef de guerre.

Marion Duvauchel 13/10/y 07:57

**Commentaire [4]:** C'est le deuxième mouvement du texte : il contraste fortement avec ce qui précède et illustre un adage ancien en le remodelant : si vous voulez la paix, soyez toujours prêt à entrer en guerre. Il est en effet courant dans l'histoire de voir des hommes perdre leur titre et changer de condition faute de capacité à se défendre ou parce qu'ils se sont amollis dans les plaisirs. Le pouvoir ne suffit pas, encore faut-il pouvoir le conserver. Et pour le conserver, il faut être capable de défendre ses possessions – titres, territoires, privilèges, fiefs etc... Pour conserver le pouvoir, le chef d'Etat ne doit penser qu'à la guerre et oublier le reste : vie privée, douceur du foyer, plaisirs de la chair... [1]

Marion Duvauchel 13/10/y 08:50

**Commentaire [5]:** Notez le terme : une infamie... C'est pour le moins hyperbolique. L'explication vient plus bas : il ne peut y avoir alliance qu'entre deux « princes » aussi solidement armés l'un que l'autre. On peut rappeler aussi que le Prince peu armé doit faire allégeance à celui qui l'est davantage, ne serait-ce que pour ne pas être attaqué ou obtenir sa protection... [2]

Marion Duvauchel 12/10/y 19:43

**Commentaire [6]:** C'est la dernière partie qui se conclut par un exemple destiné à illustrer le propos de l'auteur.

*La thèse : un chef d'Etat est d'abord un chef de guerre.  
C'est la « nation » qui légifère (le droit des gens)  
La fin d'Etat est la concorde. Ses moyens : l'art de la guerre*

*Si le texte parle de l'Etat, ce n'est qu'en apparence, la question en « grammaire profonde » est celle du pouvoir et de la question de « comment le conserver ».*

*Ce texte est une superbe illustration d'une sophistication d'une suprême habileté. Si on la découvre, alors l'auteur peut toujours se draper dans la toge majestueuse de l'ironie. Elle n'a rien de socratique... C'est une justification de l'absolutisme étatique.*

*Attention : il ne s'agit pas de s'armer en vue de défendre le peuple ou le territoire, mais en vue d'œuvrer avec d'autres chefs de guerre, sur le même pied, dans des rapports « égalitaires ». A supposer que des loups puissent nourrir des rapports d'égalité. En général, lorsque les hommes sont de force égale, ce qui les départage, c'est la ruse, la fourberie, la déloyauté.*



*Puisque la fin justifie les moyens,*

## DOSSIER HISTORIQUE

François Sforza est un chef de guerre, fils d'un condottiere et condottiere lui-même. D'abord au service de Jeanne II de Naples, il assiège Naples. Puis au service des Visconti de Milan contre Venise et le pape Eugène IV, il leur enlève la marche d'Ancône. En 1434, celui-ci lui offre le titre de vicaire pontifical et de gonfalonier de l'Église en échange de son service contre Milan. Considéré au terme de sa carrière comme l'homme le plus puissant d'Italie, il mit en place un gouvernement très centralisé à Milan et fit entrer sa ville de plain-pied dans la Renaissance. Ses enfants sont éduqués par des humanistes célèbres. Mais après sa mort, en 1466, sa dynastie aura peine à se maintenir.

Eléments de méthode



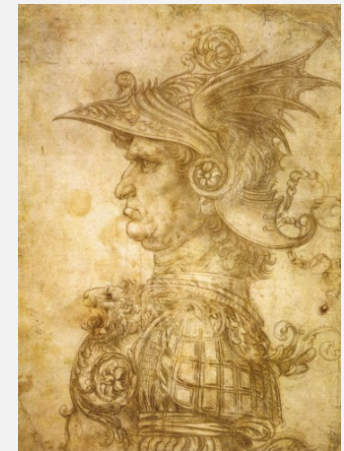
## EXPLICATION REDIGEE

Avec la création des Etats, des problématiques philosophiques nouvelles surgissent, qui ne s'analysent plus dans les termes hérités de la Grèce antique. La « polis » - l'organisation de la Cité, avec pour horizon la cité juste, l'analyse des rapports entre les hommes, rapports d'amitié selon Aristote sans lesquels aucune société n'est durable ou simplement viable - n'est plus l'horizon de la philosophie du politique. Dans la perspective classique, l'horizon des questions liées à la société, c'est le Bien, et en particulier le « Bien commun ». La fin n'y justifie pas les moyens, même si on ne se fait guère d'illusions sur le cœur des hommes. L'œuvre de Machiavel, à la Renaissance

Marion Duvauchel Alternativephilolettres



Antonio Pollaiuolo (Italian, Florence ca. 1432–1498 Rome). 1480. Etude pour une statue équestre de Francesco Sforza



Léonard de Vinci Condottiere

italienne, constitue donc bien une rupture dans les théories du politique et elle se résume souvent en une formule bien connue : la fin justifie les moyens. Il ne s'agit plus de se demander ce qu'est la justice ou le bien mais il s'agit d'analyser le politique dans ce qu'il est : un désir de pouvoir et cette question du pouvoir se pose en trois questions successives: comment le conquérir, comment le conserver et qu'en faire ? Il se conquiert comme on sait par les armes, et il se conserve par la coercition. Quant à sa fin... Ce texte se présente comme une apologie de l'art de la guerre. Mais Machiavel le fait avec une habileté consommée. Comment en effet justifier la force et tout ce qu'elle implique ? C'est l'enjeu de ces quelques lignes.

Quel est le meilleur Etat ? La question est classique dans la philosophie politique, même si souvent elle se pose pour le gouvernement. Le meilleur Etat est celui qui fait régner la concorde entre les hommes et qui garantit la législation nationale, autrement dit le « droit des gens ». Le meilleur Etat est un Etat de droit : la loi y est protégée de toute atteinte. Comment protéger la loi de toute atteinte ? C'est simple, en punissant tous ceux qui l'enfreignent, c'est le principe du droit pénal, qui codifie sanctions et peines. Un Etat qui permet aux hommes de vivre dans la concorde et où la législation est protégée est donc une contradiction dans les termes. Car ce sont les hommes qui doivent être protégés contre toute atteinte à leur personne et à leurs biens (comme le verra Locke plus tard) et non la loi. Machiavel ne pose en aucun cas la question des conditions pour que les hommes vivent dans la concorde (et donc la paix) : la justice, ce ciment de la paix. La perspective de Machiavel est celle du pouvoir politique et dès les premières lignes on peut la voir se dessiner au-delà des apparences du vocabulaire.

Car nous sommes en droit de nous étonner de la formulation même de l'argumentation comme de la vision de l'homme qui la sous-tend. Les hommes sont dédouanés largement de toute responsabilité dans l'état d'une société. Il y aurait donc un niveau moyen de méchanceté acceptable, et si ce niveau est dépassé, c'est que la législation n'est pas bonne, et qu'elle n'est pas faite dans un esprit de sagesse ? Quel est donc cet esprit de sagesse dans lequel il convient de légiférer ? Celle de Salomon ? Celle du Législateur ? Il est bien difficile à identifier puisque cette législation est « nationale » et pour Machiavel, le Législateur demeure un impensé, comme il le restera dans toutes les philosophies ultérieures. Si la législation est nationale, par qui a-t-elle été établie ? Par la nation. Or la nation se dote de lois à travers des institutions. Quand un conquérant s'empare d'un Etat, soit il impose des lois nouvelles, soit il modifie la législation en vigueur, soit il reprend les lois déjà la.

Quoi qu'il en soit, la responsabilité des troubles intérieurs ne vient pas des hommes, mais de l'Etat, qui n'a pas mis en place une législation idoine. On peut donc conclure que la fin de l'Etat, si l'on en croit l'auteur, c'est bien la concorde entre les hommes. Et cette concorde requiert des prendre des dispositions pour une législation dans un « esprit suffisant de sagesse ». La sagesse est simplement à doser en vue de la concorde. Si elle ne règne pas, c'est que la nation ne s'est pas dotée d'une législation blindée contre toute atteinte de la part d'un citoyen mécontent, ou que les dispositions inhérentes à son institution n'ont pas une sagesse suffisante.

On le voit, il s'agit d'une rhétorique très habile qui mêle adroitement des mots chargés de valeurs traditionnellement associées au bien (la sagesse, la loi, le droit) mais dans un discours qui est celui d'un sophiste. Car la suite est édifiante. Si la fin de l'Etat est bien la concorde entre les hommes, le moyen quel est-il ? Le moyen, c'est l'art militaire.



Nous sommes en droit de trouver les bases de l'anthropologie de Machiavel quelque peu problématiques pour ne pas dire frauduleuses : l'homme ne naît pas membre d'une société. Le réel oppose un formidable démenti à cette assertion. Tout homme naît au sein d'une société donnée, et il y appartient par son père ou par sa mère. Les hommes ne s'éduquent pas eux-mêmes à la vie sociale, ils sont éduqués dans des cadres qui ont pour vocation de les intégrer et de contribuer à ce qu'ils intériorisent les normes de conduites et les valeurs de la société et du groupe social auquel ils appartiennent et selon la place qu'ils occupent, par héritage ou par le mérite. L'homme peut aussi ne pas y adhérer et combattre ces normes de comportement si elles lui apparaissent mauvaises. Et en ce sens, en effet ce n'est pas nécessairement parce qu'il est méchant mais parce qu'il aspire à la justice. Quant aux sentiments humains, nous pouvons admettre qu'ils sont les mêmes, mais quels sont-ils ? Machiavel ne nous donne aucune information sur cette nature humaine dont on voit l'idée se profiler sous cette communauté de sentiments. On le voit, les bases de cette anthropologie sont faibles.

Mais alors on peut s'attendre à ce qu'on décrive un Prince juste et bon, un Législateur prudent et mesuré, voire inspiré, puisqu'il s'agit de sagesse. Mais non. Il faut que le Prince tout simplement que le chef soit un chef de guerre. Foin de justice et de paix, foin de la vérité inhérente à tout esprit de sagesse. Il faut la force, l'armée, l'art militaire. Et il faut que cet art soit le seul qui occupe l'esprit du chef d'Etat. L'omniprésence de l'art de faire la guerre, voilà la condition pour conserver le pouvoir. Non pas le conquérir, mais le conserver. L'Etat et le pouvoir sont des notions convertibles dans le discours de

Machiavel. Conquérir l'Etat n'est pas tout, il faut le conserver, et pour le conserver, il faut savoir combattre. Le Prince n'est pas un législateur, et il n'en a cure, il est un homme qui commande. Il n'est pas un homme qui exerce la justice sous son chêne, qui se soucie de l'organisation de la cité, de son développement, du bien-être de ses

habitants, dont dépend le plus souvent la paix civile (autrement dit, la concorde), rien de tout cela. Le Prince est un militaire aguerri et l'exemple choisi par Machiavel est emblématique : Sforza est un condottière, autrement dit un homme qui conduit une armée de mercenaires et vend ses services à qui le paie, ou à qui lui offre en échange une récompense qui justifie l'alliance établie. C'est une politique de brigands qui met en place des Etats voyous. Sa légitimité est celle de la force.

On sait que la théorie de Machiavel peut se résumer en une phrase : la fin justifie les moyens. La fin ici, est de se maintenir au pouvoir. Car en pragmatique qu'il est Machiavel le dit clairement : gagner ou perdre, le problème se pose en ces termes. Gagner ou perdre un Etat. Cesser de s'armer ou déposer les armes pour s'occuper des questions de la paix civile - l'organisation de la cité -, c'est s'exposer à perdre l'Etat (le pouvoir). La problématique de Machiavel pose les problèmes du politique en termes de « pouvoir », de puissance, et non en termes de justice. Un chef d'Etat est un chef de guerre, essentiellement. Mais il est aussi un chef d'Etat qui doit « œuvrer ».

Quel est cet agir ? Il demande à être examiné. C'est celui d'un homme qui doit nouer des alliances, établir des relations avec d'autres « chefs d'Etats ». C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la politique extérieure : si elle est faite de diplomatie, cette diplomatie n'est nécessaire que parce que l'entrée en guerre est toujours possible. Or, le chef d'Etat



Membre d'une branche appauvrie d'une famille distinguée, il accéda au pouvoir après le renversement de Jérôme Savonarole en 1498, il augmenta rapidement en importance devenant secrétaire de la seconde chancellerie, puis de la chancellerie des «*Dieci di Libertà e Balìa*» (ou «*Dieci della guerra*»), dont dépendent les affaires militaires et la diplomatie. Travaillant en tant que diplomate pendant 14 ans, il entra en contact avec les figures les plus influentes d'Europe. Machiavel fait la connaissance de la politique de puissance grâce à ses importantes missions diplomatiques. Il rencontra deux fois César Borgia, il fut envoyé par Florence chez Louis XII, roi de France (1504, 1510), chez le pape Jules II (1506), et chez l'empereur romain germanique, Maximilien Ier (1507).



doit pouvoir œuvrer avec des « pairs », dans une certaine réciprocité relationnelle, voire une « équivalence ». Car il s'agit de commander. Or qui commande ? C'est en général le plus fort, donc le plus armé. Un homme armé ne peut obéir à un homme désarmé. Et un homme désarmé le pourrait, mais il vivrait dans un climat d'insécurité qui ne permettrait pas d'œuvrer, autrement dit de faire la guerre ou d'agir en vue de la conservation du pouvoir ou de son extension. Être désarmé est même une infamie – le terme est presque inapproprié – car il devient impossible d'établir des rapports avec d'autres Etats.

Le monde de Machiavel est un monde de guerre permanente, sinon en acte, du moins en puissance. Il n'est pas question de justice ou de paix. La concorde évoquée est une pure fiction pour les besoins de la démonstration rhétorique. La vie en régime machiavélien est une soumission à une législation nationale qui doit être protégée. Autrement dit, il n'y a pas de ministère de l'intérieur : il y a la soumission au droit des gens à donc à l'Etat, représenté par un chef de guerre. Le politique est un instrument au service du pouvoir détenu par un conquérant.

On a prétendu que Machiavel avait projeté le politique en dehors de la sphère de la morale. Cela est vrai et ce texte en est une éclatante démonstration. La législation est faite pour que les hommes se tiennent tranquilles face à un Etat incarné par son chef. Quel régime est-ce là ? Une tyrannie ? Un régime totalitaire ? Une chefferie un peu sophistiquée ? Un absolutisme ? Non, c'est le monde de ces petites principautés italiennes se combattant entre elles, établissant des alliances (à commencer par des alliances matrimoniales), des trêves fragiles et rompues dès que les intérêts l'exigent.

On ne fait pas la guerre pour avoir la paix dans le monde de Machiavel, on fait la guerre pour garder le pouvoir. Cela n'a rien à voir. On a justifié cette philosophie politique par son pragmatisme. Machiavel a fait sauter le paradigme qui maintenant le politique dans la sphère de l'éthique et de la morale. La justice en était le pivot. Nous vivons toujours dans cet horizon. Et nous avons pu vérifier les fruits qu'il a donnés.

#### SUJETS DE DISSERTATION ASSOCIES

L'injustice est-elle imputable aux hommes ou aux structures sociales ?

La vocation de l'Etat est-elle la concorde entre les hommes ?

La concorde est-elle une utopie



*La connaissance de l'œuvre de l'auteur n'est pas exigée pour expliquer un texte. Cela peut vous aider mais ce qu'on évalue, ce sont vos capacités à restituer votre compréhension du texte.*

*N'expliquez un texte à partir de ce que vous savez ou croyez savoir. Même si c'est ce qu'on vous apprend ou ce qu'on trouve sur internet.*

Un livre qui a inspiré Clausewitz (*Penser la guerre*).

